

Les putschistes burkinabés instruits par l'exemple burundais ?

Libération, 20 septembre 2015 Du Burundi au Burkina, la contagion de l'arbitraire Par David Gakunzi R pres politique, coup d'Etat : la non-intervention de la communauté internationale laisse-t-elle le champ libre à de futurs Bokassa et Mobutu ? La restauration dictatoriale en cours au Burkina Faso est-elle une conséquence directe - dans une certaine mesure - des tergiversations de la communauté internationale pour le Burundi [1] ?

Ni   Ouagadougou, ni à Bujumbura, ni ailleurs, il n'existe de peuple prédestiné à la dictature et postulant à la tyrannie. La démocratie est une aspiration humaine globale, une norme sans frontières, un chantier à«Tout-Monde », fondé sur le refus de l'arbitraire. L'arbitraire, c'est, dans sa manifestation la plus grotesque, un Nkurunziza au Burundi d cis   briguer un troisième mandat et ce, en violation de la Constitution limitant à deux le nombre de mandats présidentiels. Et on connût depuis la suite tragique : des Burundais descendus dans les rues pour contester cette décision, réprimés avec férocité (assassinats des leaders de l'opposition, tirs à balles réelles sur les manifestants, arrestations, radios et téléviseurs saccagées, brûlées ; torture instituée comme technique de gouvernement.) En mai, j'avais tiré sonnette d'alarme sur les possibles incidences continentales de cette terrible répression dans une interview à l'Humanité :  «Que l'Alan démocrate citoyen actuel de Bujumbura soit brisé dans la violence, en toute intransigence, tous les aspirants au pouvoir sans limites, tous les tyrans d'un autre âge, se croient tout autorisés. Resurgiront alors en grande pompe sur la scène de l'histoire politique africaine tous les Bokassa, tous les Idi Amin Dada, tous les Mobutu avec leurs d clares de grandeur sans bornes. Le combat des démocrates burundais nous engage donc tous aujourd'hui. Nous voici au  «bolibana » - comme on dit au Burkina, c'est-à-dire à un tournant majeur de l'évolution des processus démocratiques en Afrique. Il y eut La Baule, les conférences nationales, l'introduction du multipartisme, l'ouverture de l'espace politique et sociale. Ensuite, il y eut, plus tard, la chute de Gbagbo et ce message : qu'importent les raisons et les enjeux politiques, on ne pouvait pas tirer sur des citoyens non armés sans conséquences. Dans la foulée, le président du Burkina, Blaise Compaoré, fut forcé de quitter le pouvoir : mieux valait l'exil dans un pays voisin qu'une aventure sanglante avec comme terminus La Haye. Aujourd'hui, hélas, avec la dictature assumée sans complexe de Nkurunziza, le message est inverse : on peut réprimer tranquillement dans le sang les vellétés démocratiques citoyennes. Risque majeur de contagion dictatoriale et terrible recul historique de la démocratie en Afrique. Retour à l'époque d'avant La Baule ? [1] La candidature, fin avril, du président Nkurunziza a plongé le Burundi dans une crise politique. Par David Gakunzi Ecrivain, enseignant, président du Paris Global Forum, ex-fonctionnaire international.